Islam et Occident : faire face à la modernité
mars 2006

La loi dite « sur le voile » en France témoigne de l'apparente difficulté de concilier les traditions musulmanes et les valeurs de la République. A l'échelle globale, Samuel Huntington, dans les années 1990, parle du « choc des civilisations » dont la lutte entre l'Occident et le monde musulman sera la principale conséquence. Du point de vue occidental, les valeurs de l'Islam et les valeurs occidentales sembleraient peu compatibles. Pourtant, en Occident, de nombreuses personnes, souvent musulmanes, se battent pour faire accepter l'idée que l'Islam peut s'accorder avec la modernité et les valeurs occidentales de démocratie et de droits de l'homme.

Les courants musulmans libéraux : adapter le Coran à la modernité

Il existe un courant à l'intérieur de l'Islam qui prône une adaptation des pratiques à la modernité. Ce courant est particulièrement développé en Occident. Il s'agit de l'Islam libéral. Si les libéraux acceptent toujours les 6 éléments de la croyance et les 5 piliers de la foi, ils recommandent une nouvelle interprétation de la manière d'appliquer les valeurs musulmanes, une interprétation plus conforme au nouveau contexte, celui de la modernité. La vision holiste de la société du Coran, écrit au VIIème siècle, ne correspond plus au contexte actuel. Il ne faut donc pas interpréter le Coran de manière littérale. Les Hadiths, c'est-à-dire les lois découlant des paroles et des actes du prophète, ne peuvent être appliqués à la société d'aujourd'hui. Tout musulman peut interpréter le Coran de manière autonome (les fatwas n'ont donc plus d'autorité supérieure), les textes sacrés doivent être examinés de manière critique.

Ce courant est à l'opposé du wahhabisme, qui prône au contraire une lecture littérale du Coran et une vie semblable à celle de l'époque de Mahomet, soit un refus de la modernité. Ce courant est présent en Europe notamment par le biais du financement de mosquées par des fonds saoudiens et par l'importation d'imams formés en Arabie saoudite. Dans le monde arabe, le rejet de la modernité et la condamnation de l'hypocrisie des valeurs occidentales ont contribué à radicaliser ce mouvement islamisme.

La question de la démocratie

L'Islam constitue un frein pour l'avancée vers la démocratie dans le sens où les mouvements islamistes réclament l'application de la Charia comme seul mode de gouvernement. En Occident, des mouvements libéraux réclament quant à eux un Etat laïc, soit une véritable séparation de l'Eglise et de l'Etat. Le Coran comporte des règles adressées aux musulmans du VIIème siècle. Le texte doit être adapté.

Les mouvements islamistes dans le monde sont divisés sur le lien qu'ils doivent entretenir avec la démocratie. L'islamisme sectaire refuse l'autorité de tout prince, par définition corrompu. Par exemple, dans l'Egypte des années 1970, les *Takfir wal Hijra* prônent l'isolement et donc refusent toute participation politique. L'islamisme salafiste, en particulier les taliban, rejette toute évolution par rapport à l'époque du prophète. L'islamisme jihadiste, intégriste, lutte principalement contre les princes musulmans corrompus et de manière secondaire contre l'Occident. Les représentants principaux de ce courant sont le GIA et Al Qaïda. L'islamisme d'Etat dont témoigne l'Arabie saoudite est une idéologie contre-révolutionnaire dont l'ennemi principal est le jihadisme, et non les mouvements démocrates. D'autre part, l'islamisme conservateur, tel que les Frères musulmans, cherchent à jouer un rôle dans la politique de leur pays. L'islamisme moderniste entend adapter l'Islam au monde contemporain. L'ancien Président iranien l'Hojjatoleslam Seyed Mohammad

Khatami et le membre de l'opposition Ghanouchi en Tunisie appartiennent à ce courant. Enfin, l'islamisme utopique est aujourd'hui très minoritaire. Son programme politique concilie les thèses marxistes et l'anarchisme chrétien. Le soudanais Mahmoud Taha fut pendu par le régime pour avoir défendu ces idées. Il existe donc une grande diversité de rapports entre l'Islam et la démocratie. Beaucoup de mouvements islamistes utilisent d'ailleurs les élections libres pour accéder au pouvoir. Les empêcher d'obtenir le pouvoir, comme ce fut le cas en Algérie il y a une dizaine d'années, constituerait une entorse aux principes démocratiques.

Selon un homme politique tunisien : « exiger l'association chez nous de la démocratie et de la laïcité, comme le font les Français à cause de leur histoire, c'est condamner la démocratie à être rejetée de l'espace culturel arabo-musulman et au seul profit de l'intégrisme » (Moncef Marzouki, *Le mal arabe*, 2004). Si les valeurs démocratiques ont été propagées sous la bannière de la laïcité en France, cet auteur montre que la promotion des valeurs d'égalité et de liberté seraient, dans le cas du monde arabo-musulman, plus efficace.

La question des droits de l'homme

Les pays islamistes sont souvent pointés du doigt du fait de leur manque de respect des droits de l'homme. Pourtant, si de nombreux pays musulmans ont signé des accords internationaux sur les droits de l'Homme, l'application de ces accords sur le terrain se heurte à la barrière du droit coutumier local ainsi qu'à une faible volonté politique. Les islamistes ne reconnaissent que les droits de l'homme inscrits dans la Charia.

En Occident, la plupart des musulmans libéraux pensent que l'Islam encourage l'égalité absolue entre tous les hommes. La question des droits de l'homme est donc au cœur de leurs préoccupations. Les pratiques religieuses telles que la prière, doivent respecter l'égalité homme-femme, un musulman doit accepter la culture moderne, y compris la manière de s'habiller, les coutumes, les pratiques de tous les jours. Les femmes peuvent diriger la prière pour une assemblée mixte. Beaucoup de musulmans critiquent les lois traditionnelles islamiques qui autorisent la polygamie pour les hommes et non pour les femmes. Est aussi remise en cause la loi islamique concernant l'héritage, selon laquelle les fils héritent du double des filles du défunt.

Face au processus de mondialisation, l'Islam tente de redéfinir sa place, entre modernité et respect des dogmes religieux. Si les musulmans partout dans le monde acceptent la modernité technologique de l'Occident, il n'en va pas de même concernant les valeurs. Pourtant, le contact et le dialogue avec l'Occident ne peuvent qu'être que plus bénéfiques que l'opposition radicale.